

**27 octobre 2005**

**Allocution à l'occasion du Déjeuner-gala pour la remise des Grands Prix québécois de la qualité 2005**

Monsieur Rock Dubé, coprésident du Conseil des gouverneurs,

Madame Gisèle Desrochers, présidente du conseil d'administration du Mouvement québécois de la qualité,

Monsieur Bruno-Marie Béchar, président du jury des Grands Prix québécois de la qualité,

Cher collègue, Claude Béchar, ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation,

Membres du Conseil des gouverneurs,

Distingués invités,

Il me fait très plaisir d'être avec vous aujourd'hui pour participer à cet événement très prestigieux qu'est la remise annuelle des Grands prix québécois de la qualité. Et je voudrais, d'entrée de jeu, saluer tout le travail qui est accompli par le Mouvement québécois de la qualité.

Votre organisation, Madame Desrochers, joue un rôle important dans la diffusion et la promotion de valeurs d'excellence au sein des entreprises québécoises. Et je voudrais rappeler aux gens ici présents, la collaboration qui s'est établie entre notre gouvernement et le Mouvement québécois de la qualité dans la cadre du Défi entrepreneuriat jeunesse, que nous avons lancé à l'hiver 2004 pour promouvoir les valeurs entrepreneuriales chez les jeunes.

Au Québec, nous n'aurons jamais l'avantage du nombre. Le seul avantage à notre portée est l'excellence. Et vous en êtes d'ardents promoteurs. Je vous remercie de ce que vous faites. Nous avons besoin de mouvements comme le vôtre, parce que les valeurs que vous prônez sont celles qui nous aideront à relever les défis auxquels nous faisons face. On ne peut pas dissocier l'action de notre gouvernement de ces défis.

En 2011, le nombre de travailleurs va commencer à diminuer au Québec. En 2013, le nombre de personnes de plus de 65 ans va dépasser le nombre de personnes de moins de 18 ans. Ça veut dire moins de travailleurs qui vont financer avec leurs impôts une demande accrue en services publics. C'est le défi démographique. Parallèlement, nous sommes tout à la fois les plus endettés et les plus taxés du continent. Ce sont donc deux portes, l'endettement et la taxation, qui nous sont fermées. C'est le défi des finances publiques.

Et pendant que nous faisons face à ces défis, nos entreprises, elles, sont confrontées à la concurrence nouvelle de la Chine et des autres économies émergentes comme l'Inde et le Brésil. Rarement, dans l'histoire du Québec, nous avons été confrontés à une telle convergence de défis.

Pour traverser cette zone de turbulence, il faut changer nos façons de faire et c'est ce que fait notre gouvernement. Et celui qui change les choses s'expose à la résistance au changement. C'est vrai en entreprise, c'est vrai aussi au gouvernement.

La semaine dernière, l'ex-premier ministre Lucien Bouchard flanqué d'une douzaine de leaders du Québec publiait le manifeste Pour un Québec lucide. Ce manifeste faisait les mêmes constats que notre gouvernement quant aux défis et il notait que le principal obstacle à notre avancement était justement la résistance au changement : « Le monde a changé et il faut nous adapter aux nouvelles réalités. Refuser de le faire, ce serait comme s'entêter à taper ses lettres à la dactylo sous prétexte que c'est avec celle-ci qu'on a appris à écrire.(...) Cette espèce de refus global du changement fait mal au Québec parce qu'il risque de le transformer en république du statu quo, en fossile du 20e siècle. »

Notre gouvernement a entrepris de redéployer les forces du Québec, pour relever nos défis. Nous avons réinvesti 3 milliards \$ en santé et nous avons réorganisé le réseau de la santé pour nous préparer à mieux soigner les Québécois. Nous avons réinvesti plus d'un milliard \$ en éducation pour que ceux qui nous suivent, qui sont moins nombreux que la génération de leurs parents, puissent continuer à faire prospérer le Québec quand nous, nous serons vieux.

Nous avons mis en place des mesures d'aide à la famille pour qu'il soit plus facile au Québec de voir naître et grandir des enfants. Nous avançons dans le sens de la maîtrise de nos défis. Et c'est aussi l'esprit de la nouvelle stratégie de développement économique qui a été récemment présentée par Claude Béchar. L'objectif fondamental, c'est de créer plus de richesse au Québec, pour que nous puissions préserver des services publics de qualité, et c'est aussi que nos entreprises puissent mieux faire face à la concurrence internationale. Cette nouvelle stratégie de développement économique redéfinit le rôle du gouvernement en matière de développement économique. Le rôle du gouvernement, c'est de préparer le terrain. Ça veut dire : une politique fiscale qui favorise l'investissement; des programmes ciblés d'aide à l'innovation, à l'amélioration de la productivité et à l'exportation; favoriser la présence d'une main-d'œuvre qualifiée; faire en sorte qu'il y ait des infrastructures de qualité.

Le rôle du gouvernement, c'est de créer le meilleur contexte possible pour que l'entrepreneur puisse réussir et pour que l'investisseur puisse investir. Le virage philosophique de cette stratégie de développement économique c'est de poser comme principe premier que la réussite du Québec, c'est l'affaire de tous les Québécois.

C'est l'idée qui est portée par le Mouvement québécois de la qualité et qui est consacrée par les prix que nous décernons aujourd'hui. Si chacun de nous, dans son entreprise vise l'excellence, c'est le Québec en entier qui atteindra les plus hauts sommets. Nous sommes tous une partie de la solution.

Les organisations qui seront honorées aujourd'hui ont atteint les plus hauts niveaux de performance et de compétitivité dans une économie mondiale. Elles deviendront des exemples et des inspirations. Elles sont la preuve de la capacité du Québec à briller parmi les meilleurs.

Je vous encourage tous à continuer de promouvoir l'amélioration et l'innovation dans vos organisations et auprès de vos partenaires d'affaires, et à faire valoir les forces et les avantages du Québec.

Le meilleur est devant nous; le meilleur est ici, dans cette salle.

Merci.